

## 14. ÉPILOGUE

La capitulation de la Nouvelle France amène une explosion de joie dans les colonies américaines. Aux yeux d'un pasteur du Connecticut, la capitulation de tout le Canada marque un triomphe sur « les puissances des ténèbres » et ces démons, ce sont « les perfides et cruels Canadiens ». <sup>1</sup> Pour un ministre de Cambridge, cette capitulation annonce la fin du règne de la Bête et la défaite de l'Antéchrist au Nouveau Monde. <sup>1</sup> Ce ministre explique alors ses propos apocalyptiques de la façon suivante : « nous pouvons considérer comme antichrétiens nos voisins du Canada, car ils professent les principes de l'Église de Rome, que nous, protestants, tenons pour l'Antéchrist ». <sup>1</sup> Pour lui, si les Canadiens ont été écrasés, c'est qu'ils ont été jugés et que la colère divine s'est abattue sur eux, tandis que l'Éternel n'a jamais encore manifesté son courroux à une seule province protestante du continent. <sup>1</sup> Un pasteur de Brookfield déclare : « Dieu nous a permis de célébrer la chute de la Nouvelle France, cette Babylone nord américaine, la rival de la Nouvelle Angleterre ». À Québec, huit jours après la capitulation, l'aumônier militaire Eli Dawson propose comme méditation aux soldats britanniques cette parole de l'Écriture : « Je te rendrai donc grâce, Seigneur, au milieu des païens ». Enfin, un journal de Boston clame que c'est la chute de la Carthage d'Amérique. <sup>1</sup>

Les manifestations de la capitulation du Canada sont plus sobres en Angleterre. Plusieurs se demandent si les énormes possibilités du Nouveau Monde pourraient arracher un jour son hégémonie à l'Europe ou tout au moins son indépendance. James Murray, un européen, entretient une telle appréhension. Dès juin 1760, Murray a un entretien avec un officier supérieur français, Anne-Joseph-Hippolyte Malartic de Maurès. <sup>1</sup> Murray émet l'opinion que si l'Angleterre est sage, elle rendra le Canada à la France car il faut laisser à la Nouvelle-Angleterre un frein à ronger. En Angleterre, certains se demande aussi si, libérée de la menace française, l'Amérique ne cessera pas d'éprouver le besoin de la protection anglaise pour se hisser elle-même au rang des nations. <sup>1</sup> En fait, un message de l'assemblée législative de New York à l'administrateur royal de la province, fin octobre 1760, laisse présager une telle attitude lorsqu'elle proteste contre la rétrocession possible du Canada à la France. On voudrait que l'ancienne colonie française devienne automatiquement une dépendance des provinces américaines.

Leach, décrit les conflits entre colons anglais et la couronne d'Angleterre. Pour cet auteur, il existait de nombreuses récriminations de nature politique, économique, sociale et religieuse de la part des colons des treize colonies américaines envers la couronne britannique. Selon cet auteur « Les professionnels aristocrates de la Grande-Bretagne avaient tendance à dédaigner des provinciaux (habitants des colonies américaines) et à les considérer comme une race inférieure, rustre, sans culture, indisciplinée, plutôt inexpérimentée dans la science de la guerre civilisée ». Sur ce dernier sujet l'opinion des troupes anglaises sur la qualité des troupes coloniales n'avait rien pour rapprocher les parties. En effet, les militaires britanniques n'avaient pas confiance dans les troupes coloniales, les considérant comme indisciplinées, manquant de courage et fuyant dès les premières difficultés. Du côté des colonies américaines les promesses non remplies des Britanniques, leur morgue et leur suffisance furent une source d'antagonisme constant. Pour Leach, ceci devait jouer un rôle au moment de la crise révolutionnaire devant conduire à l'indépendance : « Il n'y a aucun doute que presque 100 ans avant la Déclaration de l'Indépendance, les militaires britanniques présents dans les colonies étaient considérés comme une force d'autorité répressive par les Américains ».

Pour ce qui est de l'habileté combattante des troupes françaises et des milices canadiennes, Parkman, écrit : « .. Il n'y a rien de plus remarquable que la compétence avec laquelle les dirigeants français et canadiens ont mis à profit leurs avantages; que leur esprit indomptable avec lequel, blessés et abandonnés comme ils l'étaient, ils ont surmonté des difficultés prodigieuses; que le courage avec lequel ils ont été secondés par les militaires réguliers ainsi que la milice. Malgré quelques erreurs, la défense du Canada mérite un hommage d'admiration. »

Le traité de Paris confirma la cession du Canada à l'Angleterre. L'Angleterre fait du Canada « the Province of Québec » au lieu d'annexer le territoire aux colonies américaines. Les colonies américaines, libérées de la menace française, se révoltèrent dès 1774, déclarèrent leur indépendance en 1776 pour l'obtenir par traité en septembre 1783. <sup>3</sup> C'était inévitable. Quand aux Canadiens vaincus, l'écroulement du Canada en fait un groupe humain « brisé en tant que peuple » selon un Américain britannique. <sup>1</sup>

En conclusion, citons Frégault : « Si, comme le dit un excellent méthodologiste anglais, l'histoire est une hypothèse permettant d'expliquer les situations actuelles par celles qui les ont précédées, un examen attentif de la façon systématique et décisive dont le peuple canadien fut brisé doit nous mettre à même de voir sous son vrai jour la crise, d'ailleurs évidente, de la société canadienne-française et de constater qu'il ne s'agit pas d'une crise de conjoncture, mais bien de structure, de structure démolie et jamais convenablement relevée ». Cet auteur dit aussi que « les hommes ont besoin d'histoire parce que, sans elle, le passé risquerait de les écraser. Mai il va de soi que, s'ils ont un rigoureux besoin d'histoire, ils ont besoin d'une histoire rigoureusement vraie. Il faut d'abord ouvrir les yeux sur le réel, si inquiétant soit-il, pour se mettre en état d'en écarter les périls ».

Sources :

<sup>1</sup> FRÉGAULT, G. 1975. *Histoire de la Nouvelle-France : la guerre de la conquête, 1754-1760*. Fides. Montréal.

<sup>2</sup> LEACH, D.E. 1986. *Roots of Conflict: British Armed Forces and Colonial Americans, 1677-1763*. The University of North Carolina Press, Chapel Hill, NC 27515-2288

<sup>3</sup> MAUROIS, 1943. A. *Histoire des États-Unis. Éditions de la Maison française*, New York.

<sup>4</sup> PARKMAN, F. 1995. *Montcalm and Wolfe : the French and Indian war*. Da Capo Press Edition. New York Réimpression de l'édition de 1884.